COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 18 JANVIER 1989

Président : M. HEIM

Mercredi 18 janvier 1989, à 17 h. 30, le Groupe strasbourgeois de la Société des Études latines s'est réuni à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg (Esplanade, Bâtiment V, salle 118) pour écouter une communication de M. Jean-Louis GIRARD, maître de conférences à l'Université, sur le sujet suivant : « *MINERVA CAPTA. Entre Rome et Faléries* ». (Le texte intégral de cet exposé est reproduit dans le présent volume, p. 163-169).

Étaient présents : M^lle^ DANGEL, MM. SCHILLING, HENTZ, FREYBURGER, HEIM, LEHMANN, JABY, KRETZ, SCHWARTZ, WALTER, HOFF, M^lle^ DION, M^me^ BRONNER.

Était excusé : M. LAGARRIGUE.

A l'issue de la conférence, M. le Président F. HEIM, qui se dit impressionné par la science d'étruscologue et de latiniste de l'orateur, ouvre la discussion.

M. SCHILLING souhaite avoir des précisions quant à l'identification iconographique des personnages figurant sur le stamnos falisque de la Villa Giulia (inv. 1600) : Ganymède (?), Diespater, Cupidon et Minerve.

M^lle^ DANGEL rappelle — à propos de l'inscription du *C. I. E.*, II, 2, 8340 — que le falisque *recte* est l'équivalent exact du latin *rite*.

M. LEHMANN s'interroge sur la validité de la thèse développée par J. BAYET dans son *Histoire politique et psychologique de la religion romaine* (p. 40), selon laquelle l'avènement de la Minerve du Capitole s'inscrirait dans le cadre d'une exaltation par les Romains de divinités féminines étrusques ou falisques (dont précisément la Minerve de Faléries) pour lutter contre la « masculinité divine » des Latins.

II.

SÉANCE DU 27 MAI 1989

C'est à Colmar, ville d'art et de tourisme, capitale du vignoble alsacien, qu'a eu lieu le samedi 27 mai 1989 la rencontre annuelle des latinistes de l'Université de Strasbourg II avec leurs homologues de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

La délégation strasbourgeoise, forte de quelque vingt membres, était conduite par M^me^ le professeur J. DANGEL et celle de Fribourg par M. le professeur E. LEFEVRE.

Voici le thème d'étude commun aux deux groupes allemand et français : « Le loup et le chien : thème ésopique ».

Les travaux portèrent notamment sur l'explication de la fable III, 7, de Phèdre : *Lupus ad canem.*

En dramatisant à l'excès dans cette pièce la matière même de son modèle grec, le poète latin entend créer une œuvre originale et nouvelle. D'où l'importance accordée à la métrique et au style ainsi qu'à la construction bipartite — savamment élaborée — de l'ensemble. A elles seules ces raisons paraissent suffisantes pour exclure définitivement l'hypothèse proposée jadis par L. HAVET d'une jonction des vers 21-24 au vers 10.

D'une manière générale, cette petite comédie — dépourvue de pittoresque, mais dont le dialogue est de ton très juste — cherche moins à chanter les douceurs de la liberté qu'à démontrer allégoriquement que la servitude est le prix de la protection sociale.

Par ailleurs tout donne à penser que la morale de cette fable est étroitement liée à la vie de Phèdre. Par son goût d'une franchise provocante et par son humeur chagrine contre les puissants le fabuliste avait attiré sur lui la vengeance de Séjan, le favori de Tibère, qui se croyait visé dans certaines pièces. A travers son évocation désabusée des contraintes de la vie servile l'auteur semble donc reproduire sa propre expérience existentielle.

Le traditionnel vin d'honneur — offert aux participants dans une salle de l'Ancienne Douane (Koïfhus) — avait été présidé par M. le Député-Maire E. GERRER, lui-même fervent humaniste.

L'après-midi fut consacré à une visite — guidée par M. HENTZ — de la Vieille Ville. Le temps fort en fut sans conteste le commentaire iconographique de la célèbre *Vierge au buisson de roses* conservée à l'église des Dominicains. Empreinte d'un sentiment grave et retenu, cette œuvre du peintre alsacien Martin Schongauer (datée de 1473) allie monumentalité et sens décoratif et dénote l'influence de R. Van der Weyden.

III.

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE 1989

Président : M. SCHILLING

Samedi 16 décembre 1989, à 14 h. 30, le Groupe strasbourgeois de la Société des Études latines s'est réuni à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg (Esplanade, Bâtiment V, Bibliothèque des Langues anciennes) pour écouter une communication de M^me^ Andrée THILL, professeur à l'Université de Haute Alsace, sur le sujet suivant : *Le lyrisme de Jacob Balde (1604-1668).*

Étaient présents : M^lle^ DANGEL, MM. SCHILLING, HEIM, HENTZ, LAGARRIGUE, GIRARD, LEHMANN, M^me^ CHASSIGNET, MM. JUNG, KRAEMER, KRETZ et M^me^ BRONNER.

Voici le résumé de cet exposé :

La publication en 1643, à Munich, des *Odes* de Jacob Balde se situe à un moment d'intense activité littéraire en Europe. On ne s'étonnera donc pas si cette œuvre maîtresse du fils d'Ensisheim reflète les inquiétudes et les tourments de son siècle. En particulier la guerre de Trente Ans avec son cortège de misères et d'horreurs a maintes fois inspiré le poète — comme en témoigne l'ode *A Andreas Alcimus* (I, 8), où l'Allemagne est comparée à une nouvelle Troie : « Partout le Xanthe souillé de sang; partout tu verras le Simoïs rouler ses eaux dans les fleuves allemands » (trad. A. THILL).

Mais la dimension philosophique et morale n'est pas absente non plus des pièces de Balde. On ne saurait oublier à ce propos que le Jésuite Jacob Balde fut aussi un directeur de conscience particulièrement rigoriste — contempteur de la chair et défenseur de l'esprit. « Nous vivons de l'éther et nous possédons une parcelle où Dieu habite et qui contient son immensité » : ces vers admirables de l'ode I, 22 *A Trebatius Feroletta* (trad. A. THILL) constituent un hymne fervent à la gloire de l'esprit humain — dont l'inspiration platonicienne est manifeste. Du reste la doctrine du fondateur de l'Académie s'accordait remarquablement avec la spiritualité très exigeante du poète chrétien.